

Les enfants qui veulent jouer avec la mort

par

Donald Plante

La récréation. Les toboggans, les glissoires, les balançoires... Tous ces trucs stupides sont là pour nous amuser et nous tenir tranquilles pendant que les professeurs se reposent de nous. Pour ma part, je ne me suis jamais vraiment amusé durant la récréation. Tous ces enfants autour de moi s'amuse avec ces jeux insignifiants, mais pas moi. Aucun d'entre eux n'est vraiment mon ami. Il n'y a que trois autres enfants qui sont comme moi : Jean, Catherine et Luc. Nous avons un jeu différent des autres enfants. Nous nous adonnons à ce jeu à peu près une fois par mois.

- Vous êtes prêts?
- Oui.
- Vous avez apporté tout ce qu'il faut?
- Oui, oui. Arrête de t'en faire.

Mes amis traversent la rue. Je regarde en arrière pour m'assurer que personne ne nous voit quitter la cour de récréation. Je rejoins mes amis en traversant la rue. Il n'y a pas de voitures. Il y a une vieille grange abandonnée près de l'école. C'est là que nous allons jouer à chaque fois. Personne n'y vient à ce que nous en savons. J'entre en dernier, tout en jetant un dernier coup d'œil derrière moi. Je referme la vieille porte en bois. Il n'y a qu'une grande pièce. Elle est sombre, mais il y a quelques fenêtres qui permettent de bien voir. Le sol est parsemé de pailles jaunes. Mes amis sont autour d'un type couché par terre. Il est bâillonné, ses pieds sont attachés et ses mains le sont dans son dos. Il essaie de bouger, mais ça ne donne rien dans l'état où il est.

- Je vois Catherine que tu en as attrapé un bon.

- Oui, je l'ai trouvé hier soir. Il sortait de la polyvalente et il était seul. Je l'ai donc assommé et emmené jusqu'ici.
- Il est parfait.
- Oui, il est maigrichon, il porte des lunettes et il est plein de boutons...
- Il sera parfait pour notre jeu.
- Au fait, je crois que c'était Jean qui était responsable d'apporter les jouets.
- Oui, je les ai. Je ne les aurais jamais oubliés.

Il retire son sac à dos et le dépose par terre. Nous sommes toujours très impatients et très excités à l'idée de notre jeu. Nous ne jouons pas souvent, mais nous avons quand même commencé il y a environ un an. Nous nous sommes promis de ne jamais parler à personne de notre jeu. Les autres personnes ne nous comprendraient pas. Ils nous penseraient fous. Pourtant, nous ne faisons que nous amuser et nous ne faisons de mal à personne. Bon, disons que ce n'est pas tout à fait vrai... Notre jeu est vraiment mauvais pour ceux qui sont forcés d'y jouer avec nous. Comme c'est le cas de cet adolescent étalé dans la paille. Nous avons appelé notre jeu « jouer avec la mort ». Il est primordial de n'en parler à personne et spécialement à nos mères. Il ne faut pas leur laisser savoir que leurs enfants sont mauvais. Elles auraient beaucoup de peine et peut-être qu'elles ne nous aimeraient plus...

Pourquoi sommes-nous ainsi? C'est une question que je me suis posée plusieurs fois. Je n'ai pas de réponse claire et je ne crois pas que mes amis non plus. Avons-nous été échappés à la naissance? Ce pourrait-il que ce soit quelque chose que nous ayons mangé? Nous ont-ils laissé coucher trop tard? N'y avait-il pas assez de règlements? Avions-nous reçu trop d'amour? Est-ce quelque chose qu'ils nous ont appris à l'école? Était-ce quelque chose que nous avons vu à la télévision? Les films grossiers et obscènes? Ou bien est-ce la cause des jouets dangereux ou de cette musique aux sujets meurtriers? Nous ne le saurons sans doute jamais. La seule chose dont je

suis sûr, c'est qu'à l'intérieur de nous, quelque chose de mauvais s'est réveillé. Le mal a ouvert ses yeux. Un mal qui nous pousse à faire souffrir et tuer d'autres personnes. Maintenant que nous avons goûté à ce jeu, nous ne pouvons nous en sortir. Personne ne pourrait nous aider, parce que nous ne voulons pas être aidés. Nous voulons continuer à jouer comme nous le faisons. Nous sommes les enfants qui veulent jouer avec la mort. Nous devons avoir perdu la raison, car nous avons pu perdre la tête. Le mal que nous créons est notre bonheur ultime. Oh Seigneur, nous jouons avec la mort!

Jean ouvre son sac à dos et y glisse la main pour sortir un premier jouet. Pour nous, c'est comme s'il s'agissait d'un sac à surprises. Nous ne savons jamais sur quel jouet nous allons tomber. Nous attendons tous impatiemment que la main de Jean ressorte.

- Un ciseau à bouts ronds...
- Oh... Tu vas t'amuser avec ça, Jean. J'en suis sûr!

Nous nous installons tous les trois autour de l'adolescent et nous le maintenons pour qu'il ne puisse plus bouger. Jean est debout et regarde sa paire de ciseaux rose et puis, un sourire mauvais apparaît sur son visage. Un sourire de quelqu'un qui a envie de jouer avec la mort. Il se met à genoux près de l'adolescent. Nous lui faisons un peu de place. Le boutonneux panique et est tout en sueur. Jean le regarde. Il approche sa main droite près du visage de l'adolescent. Il prend délicatement la paupière de l'œil gauche entre son index et son pouce. Il approche ensuite la paire de ciseaux et tente de lui couper la paupière. Les ciseaux ne sont pas très coupants et donnent de la difficulté à Jean, mais il s'amuse tout de même. L'adolescent bouge fortement, mais nous le maîtrisons sans trop de mal. La paupière ne se découpe pas très bien. Jean doit donner de petits coups, ce qui fait déchirer la peau autour de son œil. Il réussit ainsi à enlever la paupière du bas et s'attaque ensuite à celle du haut. Il tire avec les ciseaux et la peau s'arrache avec un cri étouffé de notre victime. Un bout de sourcil s'est arraché avec la paupière. Ayant pris

le goût de voir sa paupière se déchirer, Jean décide de faire la même chose avec l'œil droit. Il commence encore par celle du bas. Il la découpe tranquillement en regardant les yeux rougis qu'il est en train de créer. Une larme coule de l'œil gauche de l'adolescent. Jean est toujours en train de sourire et achève finalement d'arracher la paupière du haut. Nous ne manquons aucun moment du jeu et avons tous très hâte d'y jouer à notre tour. Nous décidons alors de lâcher l'adolescent et de nous lever pour mieux contempler le jeu que Jean vient d'accomplir. Deux grands cercles rouges difformes se trouvent maintenant autour des yeux.

- Tu as très bien joué, Jean. Je te félicite!
- Merci.
- Oui, c'était trop frais.
- À qui le tour, maintenant?
- Pourquoi pas toi, Martin?
- Avec joie!

Cette dernière phrase a été dite avec un grand sourire de ma part. Je regarde ma montre. Il ne reste que quelques minutes à la fin de la récréation. Je plonge ma main à mon tour dans le sac à dos pour savoir avec quoi je vais pouvoir m'amuser. Je sors ma main qui tient une roulette à pizza.

- Oh... Beau jouet!
- Fais-toi plaisir, Martin.
- C'est ce que je vais faire!

Je m'approche de l'adolescent en réfléchissant à la manière dont la roulette à pizza va me servir. Je me trouve maintenant devant lui. Il me regarde avec ses grands yeux ébahis. Je le regarde et puis demande à mes amis de m'aider à retirer ses vêtements. Jean et Catherine lui baissent son pantalon jusqu'aux chevilles. Luc lui déboutonne la chemise pour que son torse me

soit accessible. Nous ne pouvons retirer plus ses vêtements, car sinon, il faudrait le détacher. Ce qui n'est pas une bonne idée.

Je commence alors à découper au niveau de la cheville droite. Tranquillement, je lui fais une belle grande ligne rouge jusqu'à ses sous-vêtements. L'adolescent n'arrête pas de gémir, mais mes amis le tiennent bien. Je recommence par la jambe gauche. Puisque l'adolescent est vraiment mince, je décide de lui tracer des abdominaux avec le rouleau. Notre victime bouge encore plus. Heureusement qu'il est bien bâillonné pour que personne aux alentours ne puisse entendre ses cris. Je lui fais ensuite des pectoraux. Les gémissements, la douleur, les frissons, l'excitation! Je regarde mes amis. Ils sont tous en train de fixer mon jeu avec le sourire aux lèvres. Je finis par me lasser et décide de faire de grands zigzags partout sur son torse. Les cris s'étouffent dans le tissu qui recouvre la bouche de l'adolescent. Je passe, repasse encore et encore. Les lignes rouges se multiplient au même rythme que mon plaisir. L'adolescent est sur le point de s'évanouir et ne peut rien faire pour éviter ce terrible sort.

Et puis, nous entendons la cloche annonçant la fin de la récréation. Nous rangeons rapidement nos jouets. Nous reviendrons demain. Ce sera le tour d'un autre à s'amuser, jusqu'au moment où l'adolescent meurt. Nous faisons ça environ une fois par mois pour notre propre plaisir. Nous sommes les enfants qui veulent jouer avec la mort!